

aujourd'hui la curiosité des touristes du monde entier.

On ne peut que souhaiter la réalisation de ce projet. Les nombreux hivernants de la Côte d'Azur trouveraient là une occasion facile de satisfaire leur goût pour de semblables excursions, ce qu'ils ne peuvent faire maintenant, à cause des conditions peu agréables dans lesquelles s'effectuent les traversées qui rendent aujourd'hui la Corse presque inabordable aux voyageurs étrangers habitués à tous les raffinements du confort.

Les réparations du « Sissoi-Veliky »

TOULON. — Le port prend toutes ses dispositions pour recevoir le cuirassé russe *Sissoi-Veliky*, à bord duquel a eu lieu l'explosion à La Canée, et pour réparer ses avaries. Le *Sissoi-Veliky* fait route en ce moment pour Toulon.

Les blessés seront soignés à l'hôpital de la marine.

Les lieutenants de vaisseau Didelot et Chéron sont nommés au commandement de la *Dague* et de la *Bombe*, qui arment pour le Levant.

Incendie de la gare de Berne

BERNE. — Un incendie, dont les causes sont encore inconnues, a détruit ce matin en grande partie la gare de Berne, reconstruite il y a peu d'années.

Toutes les salles d'attente, ainsi que les salles du buffet, ont été la proie des flammes. Les dégâts sont considérables.

La circulation des trains n'a pas été interrompue.

Les naufragés de la « Ville-de-Saint-Nazaire »

NEW-YORK. — Le steamer *Kaiser-Wilhelm II*, à son arrivée ici, annonce qu'il a rencontré, le 17 mars, près du banc de Terre-Neuve, le steamer *Yanariva*, qui lui a fait des signaux peu clairs, mais qui ont été compris cependant comme voulant signifier que le *Yanariva* avait à bord seize personnes appartenant à la *Ville-de-Saint-Nazaire*.

Le *Yanariva* doit arriver à Glasgow le 31 mars.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Colonne

Chaque fois que l'on affiche un fragment d'une œuvre de Wagner, je sens se dédoubler en moi de la plus fâcheuse façon l'artiste et le critique. L'un est enchanté de réentendre un acte, une scène des sublimes drames, quel que soit d'ailleurs son goût pour le nouveau, l'imprévu, la surprise; l'autre est désolé de n'avoir absolument rien à dire de cet acte, de cette scène, de ces drames qui n'ait été dit et redit de mille manières différentes avant lui et que le public ne sache imperturbablement.

Car, à cette heure, il n'est pas une page des partitions et des poèmes réputés d'abord incompréhensibles et déraisonnables qui ne soit expliquée, commentée, admirée par ceux-là mêmes dont le jugement contradictoire faisait loi jadis. Toute une littérature instructive a surgi qui permet à chacun de pénétrer le sens de la moindre note, du moindre mot, du moindre trait qu'il importe de ne pas laisser dans l'ombre. Du haut en bas de l'échelle sociale, on connaît par cœur son Wagner, on l'aime d'autant mieux qu'on l'a insulté et sifflé, et bien fou serait celui qui apporterait une opinion inédite sur tel ou tel passage de telle ou telle œuvre consacrée. On ne l'écouterait pas et on agirait sagement, puisque la bataille est finie, puisque le triomphe est définitif et puisque les temps marchent, nécessitant de prochaines luttes. Ainsi qu'il arrive toujours, plus le voile d'incompréhension et de déraison dont s'enveloppe volontairement la foule est épais, plus éclatantes sont les justes et glorieuses illuminations de l'apothéose perçant les brumes de sottise et de mensonge.

En vérité, à quoi et à qui servirait une longue analyse du troisième acte de *Siegfried* dont M. Colonne a donné hier la première audition publique à Paris? Nul n'ignore la stupéfiante splendeur de cet acte, soit pour l'avoir entendu dans les réunions mondaines où il a été de mode un moment de l'exécuter, et fort bien, ma foi, soit pour l'avoir vu jouer à Bayreuth, soit, encore, pour l'avoir déchiffré au piano ou pour avoir appris ce qu'il en faut penser dans les innombrables livres qui popularisèrent l'œuvre wagnérien. Tout y est magnifique : la sombre et grandiose évocation d'Erda clamée par Wotan le voyageur au milieu des ténèbres du furieux orage; la montée au jour de l'antique prophétesse et son effacement dans le mystère; la rencontre du dieu et de Siegfried qui n'écoute que l'oiseau et qui, guidé par lui, brave les flammes pour conquérir

Brünnhilde; la traversée du feu; le lent et doux réveil de la Valkyrie, sa majestueuse invocation à l'astre sacré, et enfin la formidable péroraison où murmurent, chantent et hurlent les ingénuités, les tendresses, les frénésies, les douleurs, les joies et les délires de l'amour triomphant et surhumain.

Dans cette terrible coulée de lave, dans ce déchaînement effroyable de passion, beaucoup de choses essentielles disparaissent. Il est certain que l'orchestre, placé à découvert, empêche trop souvent d'entendre les quatre acteurs du drame et qu'il est impossible, en ces conditions, d'apprécier comme il le mérite le texte français de M. Alfred Ernst. Des interprètes, je désire mettre hors de pair Mlle Kutscherra qui déclame le rôle principal avec une superbe vaillance et qui s'y montre grande artiste. Mlle Planès, MM. Cazeneuve et Auguez luttent comme ils peuvent contre les sonorités instrumentales. En des cris d'enthousiasme, on les a rappelés et acclamés ainsi que M. Colonne dont le succès personnel a été considérable.

A côté de *Siegfried*, le morceau symphonique de *Rédemption* n'a pas pâli et notre César Franck a tenu dignement son rang. Un *lied* pour violoncelle de M. Vincent d'Indy, composition point récente et de fin sentiment, bien joué par M. Baretti, a reçu fort bon accueil.

Alfred Bruneau.

P.-S. — La Société des instruments anciens remplaçait hier, sur l'estrade du Cirque des Champs-Élysées, la troupe de M. Lamoureux, actuellement en voyage. Retenu au Châtelet, je n'ai pu assister à ce concert de musique rétrospective donné par MM. Diémer, Delsart, Van Waëfelghem, Grillet et Mme Bolska. J'en veux dire au moins l'intérêt très vif et exprimer mon sincère regret de n'en pas rendre compte. — A. B.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Le *Ménestrel* nous apprend qu'à l'Opéra, on a remis *Thaïs* sur le tableau des répétitions, la jolie comédie lyrique de MM. Massenet et Louis Gallet, d'après Anatole France, devant accompagner sur l'affiche le nouveau ballet de M. Wormser, *l'Etoile*.

A l'Opéra-Comique :

On a donné hier en matinée *Galathée* et *les Dragons de Villars* devant une salle comble. Dans *les Dragons*, Mme Esther Chevalier a repris avec beaucoup de succès le rôle de Georgette où elle s'est montrée, comme toujours, charmante comédienne et excellente chanteuse. M. Mouliérat a, lui aussi, trouvé son succès habituel dans le rôle de Sylvain. Toute la salle lui a redemandé, comme à l'ordinaire, sa romance du premier acte qu'il chante adorablement.

Communiqué :

Suivant une gracieuse tradition annuelle, Mme Sarah Bernhardt offrira, dimanche soir, à l'Association des Etudiants une représentation spéciale.

Samedi 27, le théâtre de la Renaissance donnera donc la dernière soirée de *la Tosca*.

Dimanche 28, dernière matinée. Le soir, représentation aux étudiants, et lundi 29 relâche pour répétitions générales de *Snobs*, dont la première est fixée au mercredi 31 mars.

Ce soir, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, Mlle Mary Dornay, qui vient d'être engagée par M. Baduel, débutera dans le rôle d'Emilienne, du *Colonel Roquebrune*.

Les répétitions de la *Montagne enchantée*, la pièce fantastique de MM. Emile Moreau et Albert Carré, font espérer que la première représentation aura lieu à la fin du présent mois.

La pièce est en 4 actes et 12 tableaux, et comporte une importante partie musicale qui est l'œuvre de MM. André Messager et Xavier Leroux.

Les décors ont été confiés aux premiers peintres décorateurs de Paris, Carpezat, Jambon, Amable et Jusseaume.

Les costumes ont été dessinés par M. Choubrac.

Deux importants ballets seront dansés. Le premier, au 4^e tableau, a été réglé par Mlle Bernay, maîtresse de ballet à l'Opéra-Comique. Le second, au 7^e tableau, par M. Sarraco, maître de ballet fort connu et fort apprécié en Italie et en Russie. Mlles Campana et Adler sont les premières danseuses engagées. Tout un bataillon de jolies ballerines a été ramené de Londres.

MM. Camille Le Senne et Adolphe Mayer liront vendredi au Comité de lecture de la Comédie-Française les *Fausse routes*, comédie en 4 actes.

Bonne nouvelle pour le public de Marseille.

M. Jules Claretie a autorisé Silvain à don-